

Le retour du dictateur

Rejeté par les urnes en 1991 après 17 années d'un régime militaire et marxiste, l'ancien dictateur Mathieu Kérékou, cherchera à se faire élire aux présidentielles de mars prochain, au Bénin. Le retour du dictateur montre bien la fragilité du renouveau démocratique dans ce petit pays d'Afrique de l'Ouest, considéré comme un laboratoire de la démocratisation à l'africaine. Le régime actuel est appuyé depuis six ans par la communauté internationale, dont le Canada, à grands renforts d'aides financières. Mais la pauvreté et l'insatisfaction n'ont cessé de gagner du terrain, malgré la reconquête des libertés fondamentales. Comme en Europe de l'Est, l'ancien dictateur s'appuie sur les nouvelles impatiences de la population pour reconquérir son appui. *Le Devoir* publie aujourd'hui la correspondance d'un journaliste du quotidien béninois *Le Matin*. Dans les prochains jours, Michel Venne, qui revient d'un séjour au Bénin, grâce à une bourse Nord-Sud, tracera le bilan de la transition démocratique.

EMMANUEL S. TACHIN
COLLABORATION SPÉCIALE

1 Cotonou — Après cinq années resté dans l'ombre, celui qu'on appelle Le Caméléon, le général Mathieu Kérékou, a annoncé mercredi, devant 10 000 partisans, dans la capitale Porto-Novo, qu'il briguera la présidence de la République du Bénin, aux élections dont le premier tour a lieu le 3 mars.

Kérékou avait pris le pouvoir par les armes le 26 octobre 1972. Il a été déposé par l'électorat en 1991, après la tenue d'une conférence nationale où il avait convoqué les principaux leaders d'opinion de la société civile, et qui décréta la fin de la révolution marxiste et le retour à la démocratie, aux élections libres et au multipartisme. Arrivé deuxiè-

me, derrière son premier ministre de transition, Nicéphore Soglo, le général avait eu le mérite de respecter le verdict populaire. Il s'est retiré, au profit de son adversaire, bénéficiant il est vrai d'une amnistie personnelle pour les exactions commises par son régime.

Aujourd'hui, ce n'est pas sa mise en orbite pour la présidentielle qui surprend, au Bénin. Car plusieurs signes, depuis quelques mois, annonçaient son retour. C'est la manière. Kérékou, en effet, avait d'abord procédé, le 12 janvier, par la publication d'un livre au titre évocateur: *Préparer le Bénin du futur*. Personne ne lui savait ce côté d'écrivain. L'ancien chef du Parti de la Révolution Populaire

du Bénin (PRPB) énonce un plan en quatorze points dont la mise en place d'un gouvernement d'union nationale et la convocation d'une conférence économique, la moralisation de la vie publique, le strict respect de la légalité constitutionnelle et la création d'un poste de premier ministre (présentement, au Bénin, le président de la République est également le chef du gouvernement).

Pour son retour, le 12 janvier, Kérékou avait choisi de réunir partisans, journalistes et curieux dans l'historique salle de conférence de l'hôtel PLM Aledjo, à Cotonou, la métropole du Bénin, ce petit pays de cinq millions d'habitants d'Afrique de l'Ouest. Cette salle est celle où s'était déroulée, en

VOIR PAGE A 8: DICTATEUR

SUITE DE LA PAGE 1

1990, la Conférence des forces vives de la nation.

La ferveur et l'ambiance qui régnait dans cette salle témoigne de la très forte popularité de l'ex-Grand Camarade de lutte qui dit avoir changé pour être aujourd'hui «un homme nouveau». Il réedita l'exploit, avant-hier, en réunissant dans la capitale, quelque 10 000 Béninois, sympathisants et militants d'une trentaine de formations politiques qui le soutiennent.

Kérékou s'est engagé à respecter la constitution, «texte sacré», et «respecter les institutions démocratiques». «Nous, révolutionnaires, qui disions que le pouvoir était au bout du fusil, disons aujourd'hui qu'il est dans les urnes.»

La popularité de Kérékou s'appuie sur une insatisfaction de la population. Si l'exercice des libertés fondamentales, comme la liberté d'expression, chèrement conquise, est perçue comme un gain tangible du renouveau démocratique, le bien-être social, lui, n'est pas au rendez-vous. La croissance économique qu'on dit se situer autour de 7 % ne se fait pas sentir dans le paysage de la ménagère. Le taux d'inflation, déjà galopant, s'est accru au lendemain de la dévaluation du franc CFA et oscille entre 39 et 40 %. En outre, on reproche au président actuel, Nicéphore Soglo, qui sollicite un second mandat, de mettre à l'écart tous ceux qui ne sont pas de son parti.

D'anciens adversaires de Kérékou l'avaient prié de faire acte de candidature contre Soglo. Albert Tévoédjré, un ancien cadre du Bureau international du travail, arrivé troisième au premier tour des présidentielles en mars 1991, renonce à être lui-même candidat pour laisser le champ libre à l'ancien militaire. Idelphonse Lemon, un ancien ministre des Finances du président Soglo, et Gratien Pognon, tous deux condamnés à mort, jadis, par Kérékou, pour avoir tenté de renverser son régime autoritaire, l'appuient.

Le président Soglo affirme que ces politiciens qui appuient aujourd'hui leur ennemi d'hier ne le font que par arrivisme. La promesse de Kérékou de créer un poste de premier ministre est liée à leur nouvelle déférence à l'égard du Caméléon. D'aucuns voient déjà Kérékou, redevenu président, les installer dans cette fonction en échange.

Mais le soutien populaire est réel. Aux élections législatives, tenues l'année dernière, un parti dont les racines sont dans le nord du pays, la région d'où provient Kérékou, le Far Alafya, a réussi à faire élire dix députés, sur 82 sièges. Soglo n'y détiendrait pas la majorité.

Au fil des derniers mois, des comités de soutien à sa candidature avaient été mis sur pied. A deux reprises, il s'est rendu en France pour, dit-on, faire un bilan de santé. Aujourd'hui, de jeunes cadres avant-gardistes de l'informatique au Bénin viennent de réussir à placer Kérékou sur Internet, réalisant ainsi, semble-t-il, la première expérience de communication électronique internationale avec une personnalité politique africaine. On peut s'informer sur lui, envoyer des correspondances, dialoguer avec lui, lui présenter des propositions sur l'avenir du Bénin.

Son livre se vend en librairie 2000 francs CFA, l'équivalent de près de deux jours de salaire pour l'ouvrier moyen. Une photographie «new look» du dictateur repenti orne la page couverture de l'ouvrage. On le voit de profil, fixant apparemment l'avenir du Bénin. Il livre son appréciation de la transition démocratique au Bénin, il estime que la jeunesse béninoise se sent trahie, abandonnée par la classe politique qui peut réussir si elle se montre «patriote et crédible, si elle ne promet que ce qu'elle peut donner». Il défend ensuite les réalisations économiques de son régime et critique l'amnésie sélective dont souffre le Bénin et qui risque de conduire le renouveau démocratique à la dérive.

À suivre